

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84b, p. 17-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Anniversaires

Le samedi 30 juillet, à la messe de clôture de sa retraite annuelle, la communauté a fêté MM. les chanoines Gabriel Stucky et Roger Donnet-Monay qui célébraient le 25^e anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Le 7 septembre, la communauté abbatiale était à nouveau réunie dans la joie et l'action de grâces à l'occasion des quatre-vingts ans de Mgr Aurelio Gianora et du chanoine Gustave Rouiller, lequel est de retour de l'Inde depuis quelque temps. C'est un peu tout le Sikkim quittait à l'honneur : ces deux confrères y ont consacré l'essentiel de leur apostolat.

Décès

Le chanoine Denis Défago s'est éteint à la Clinique Saint-Amé le 12 septembre. On trouvera ci-après une brève évocation de la vie de cet homme attachant, dont le charisme était fait de rire, d'amitié, de dévouement.

Célébrations

Le dimanche 18 septembre, la Fête fédérale d'action de grâce a vu le traditionnel pèlerinage sur les lieux sacrés de nos martyrs. Après une cérémonie pénitentielle et une heure d'adoration à la basilique, les quelque sept cents pèlerins se sont rendus à Vérölliez pour la messe, animée cette année par un groupe du Renouveau charismatique valaisan.

La célébration de la Saint-Maurice a vu un nombre exceptionnel de prélats, membres de la Commission francophone de liturgie qui tenait ses assises au Foyer de Bex ; Mgr François Favreau, évêque de Nanterre, présida la cérémonie et prononça l'homélie.

Il vaut la peine d'en reproduire ici le début, car les faits historiques qu'il rapporte ne sont peut-être pas connus de tous nos lecteurs :

« Nanterre a été l'un des anciens villages de l'Ouest parisien. Des fouilles récentes permettent de penser que c'était aussi à la fin du III^e siècle un lieu de campement pour des soldats. Ainsi se comprend que le patron donné à l'église construite alors fut saint Maurice et ses Compagnons. C'est dire que dès leur martyre, leur renommée s'est largement répandue.

Au V^e siècle dans ce village de Nanterre naissait Geneviève : elle fut baptisée dans l'église Saint-Maurice. La patronne de Paris trouvait sur le lieu même de son éducation les sources d'une foi vive s'inscrivant dans l'histoire.

Aujourd'hui, deuxième évêque de Nanterre — ce diocèse de 1 400 000 habitants —, j'ai comme cathédrale une église construite sur ces lieux vénérables et appelée Saint-Maurice/Sainte-Geneviève.

Je suis heureux avec vous de fêter saint Maurice et ses Compagnons. Cette démarche enrichira la halte que je fais souvent en entrant dans la cathédrale dans la chapelle Saint-Maurice, notre chapelle du Saint-Sacrement. »

Année mariale

La clôture de l'Année mariale a été célébrée le 15 août à travers toute l'Eglise. A Saint-Maurice, ce fut l'occasion de donner un attrait différent à la veillée qui réunit chaque année nombre de pèlerins pour la fête de l'Assomption. Le groupe de préparation a proposé de jeter un regard de prière et de louange sur le chemin de foi de Marié de Nazareth, afin que chacun puisse mettre ses pas dans ceux de la Mère de Dieu.

Ce chemin de foi se déroula à travers divers lieux de l'Abbaye. Après le chant de l'Acathiste sous le vitrail marial de la tour romane, la veillée débutait par la lecture d'un passage du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos, magnifique évocation de la longue et rugueuse gestation au cœur du monde ancien jusqu'à l'éclosion de cette « petite fille merveilleuse... la reine des Anges ».

Après un moment de réflexion sur l'Annonciation, puis la louange du Magnificat au milieu de la basilique, tout le monde s'est déplacé dans la nef du Saint-Sacrement où, dans l'adoration de Jésus au mystère de sa naissance, nous avons rejoint bergers et mages autour de Marie.

Les arcs du cloître ont permis d'évoquer les deux mystères du Temple, la Présentation et le Recouvrement. De retour au c(h)œur de l'église, nous avons célébré dans la prière ce qui transparaît derrière la présence de Jésus et de Marie à Cana, c'est-à-dire les noces de Dieu avec son peuple, du Christ avec l'Eglise.

La montée sur les lieux des premières basiliques des martyrs (Martolet) nous permit de nous unir à la Passion du Christ, modèle du témoignage chrétien. A la source furent évoquées la mort et la résurrection de Jésus d'où jaillissent l'Esprit et l'Eglise dans un monde renouvelé. Puis ce fut l'envoi de Pentecôte dans la « grande allée ».

La veillée se poursuit à la chapelle du Scex par une Heure sainte, le chapelet et la messe de l'Assomption, à l'aurore.

La veillée de cette année manifeste un effort intéressant d'utiliser les ressources d'un lieu comme supports d'une ambiance de prière et de réflexion. Cela nous a permis d'entrer corps et âme dans le mystère. L'Assomption est d'ailleurs l'occasion idéale pour expérimenter que le salut concerne la totalité de nos personnes.

Sikkim

Le Père Martin Rey est en Europe, pour se soigner, depuis la mi-septembre. Il se remet d'une intervention chirurgicale.

Le Prieur de l'Abbaye, M. le chanoine Joseph Roduit, devait aller rendre visite aux chanoines de Kalimpong ce printemps. La situation politique agitée du pays l'avait obligé à remettre son voyage à plus tard. Le calme étant plus ou moins revenu dans la région, le Prieur est parti au mois d'octobre.

Le Martolet

Les vestiges des anciennes basiliques qui se sont succédé depuis le IV^e siècle au pied du rocher se dégradent rapidement et des mesures sont à prendre pour leur conservation : ces vieux murs sont aussi des reliques. Pour l'aider à se rendre compte de ce qu'il est possible de faire, l'Abbaye a invité

M. S. Bonnet, archéologue cantonal de Genève, responsable des travaux entrepris à la cathédrale Saint-Pierre et sur les autres sites paléochrétiens de Genève, à faire part au Chapitre de Saint-Maurice de sa riche expérience dans ce domaine. Des projets s'esquissent...

Nominations

M. le chanoine Paul Mettan a été nommé économe, ce qui soulage M. le chanoine Max Hasler, de plus en plus engagé au collège. M. Mettan est remplacé à l'internat par M. le chanoine Calixte Dubosson, lequel garde son poste à l'aumônerie du collège et est secondé à l'internat par M. le chanoine Laurent Kull.



Le chanoine

Denis Défago

est né au Bouveret le 18 août 1908. Mais il était avant tout de Val-d'Illicz, avec autant de fierté que d'humour. Après l'obtention de sa maturité au Collège de l'Abbaye, il entre au noviciat en 1928 et est ordonné prêtre le 16 avril 1933. D'abord professeur de mathématiques en même temps qu'économe de l'Abbaye et auxiliaire d'Epinassey, il quitte l'enseignement en 1946. Il est successivement vicaire à Aigle puis à Leysin, ensuite curé de Finhaut dès 1954, puis recteur d'Ollon. Gravement touché dans sa santé, il fait un long séjour à l'Hôpital de Monthey depuis le printemps 1983 ; après une

période de rémission, il est à nouveau hospitalisé à la Clinique Saint-Amé, où il s'éteint le 12 septembre 1988.

Louis Broquet parmi nous

Les samedi et dimanche 5 et 6 novembre, l'Abbaye de Saint-Maurice invitait ses amis et les amis de la musique — ce sont en grande partie les mêmes — à deux concerts dédiés à la mémoire du chanoine Louis Broquet pour le 100^e anniversaire de sa naissance. Le programme de ces deux concerts ne comportait, comme il était naturel, que des œuvres de Broquet. Cela pouvait paraître une gageure : n'allait-on pas s'ennuyer ?

Ceux qui connaissent la richesse et la variété de cette musique savaient n'avoir rien à craindre. Si Louis Broquet, comme tous les vrais artistes, a une écriture bien à lui que l'on reconnaît en général dès les premières mesures, il y a dans cette unité de style une diversité qui ravit toujours, une suite continuelle de trouvailles inattendues. On dit parfois de certains compositeurs qu'ils se copient eux-mêmes. Rien de tel chez Broquet. Il y a certes, dans les œuvres que nous avons entendues, l'une ou l'autre structure que l'on retrouve d'un chœur à l'autre, mais sans jamais donner l'impression qu'il s'agit de procédés, tant ces passages sont à chaque fois à leur juste place, en parfaite cohérence avec les paroles et avec l'économie générale du morceau.

Ainsi, pour nous en tenir d'abord au concert du samedi, qu'il s'agisse d'une hymne de Racine, d'une chanson de Musset, d'un poème de Richepin ou du populaire Malbrouk, l'adéquation de la musique au texte illustre bien la maîtrise du compositeur et l'originalité de son invention mélodique et harmonique : il est à l'aise partout, il reste lui-même partout, et le texte, loin d'en souffrir, en acquiert comme un éclat supplémentaire.

Cette diversité dans l'unité, nous la devons aussi à la fidélité des interprètes, à leur propre respect de l'œuvre telle qu'ils la sentent et la comprennent. J'entends naturellement ici, en premier lieu, M. le chanoine Marius Pasquier, sans oublier Mlle Elisabeth Bruchez dont nous avons surtout goûté la subtile poésie dans *Soir sur le lac*. Marius Pasquier avait à sa disposition l'instrument qu'il lui fallait, cet Ensemble Vocal de Saint-Maurice qu'il a lui-même fondé voici tout juste 25 ans. Les choristes, pour fêter cet anniversaire, n'avaient pas ménagé leur peine : deux concerts de cette importance ne s'improvisent pas en quelques semaines. Mais on connaît leur amour de la musique, les dons qu'ils mettent à son service et leur inlassable dévouement. Avec de tels chanteurs, un grand chef, et Marius Pasquier en est un, pouvait obtenir l'excellent résultat que nous avons goûté.

L. Broquet est moins connu comme compositeur de musique instrumentale. Cette part de son œuvre méritait d'autant plus de figurer au programme. Les pièces que nous avons entendues samedi, la sonate pour piano « à la mode de 1800 » et la sonate pour violon et piano (M. Jean Scarcella, piano, et Mlle Geneviève Monticelli, violon) ne témoignent sans doute pas de la même originalité et de la même maturité que les œuvres chorales. Il n'en faut pas moins remercier chaleureusement les interprètes qui nous les ont fait découvrir.

Le dimanche retrouvait les mêmes musiciens à la basilique avec, en plus, M. le chanoine Georges Athanasiadès aux grandes orgues.

L'orgue : on sait qu'il a fait partie intégrante de la vie du chanoine Broquet. Il s'y sentait chez lui et son génie inventif s'y déployait en improvisations merveilleuses. On garde heureusement de lui quelques pièces écrites pour cet instrument : nous avons entendu un *Prélude, Andante et Double Fugue* ainsi qu'une *Suite* (prélude, andantino et toccata). On trouve dans l'une et l'autre de ces œuvres la même rigueur d'écriture, le même refus de toute facilité ou mièvrerie mélodique, la même science du contrepoint (dans la double fugue notamment, qui fait penser à Bach). Œuvres parfois austères mais toujours chaleureuses, et qui savent être brillantes sans clinquant, comme la toccata. Bref, de la pure musique, surtout de la musique pure qui charme l'oreille et comble le cœur. Or elle était servie, dimanche, par un interprète au sommet de son art.

Une musique pure qui à la fois charme et comble : cela est peut-être encore plus vrai des œuvres vocales. On aimerait les citer toutes, dire leur piété, leur exultation, leur élan et leur intimité, en parfait accord toujours avec le texte sacré. Citons au moins les quatre antiennes à la Vierge, pour voix de femme solo (ou voix de garçon ?) et orgue, inspirées des mélodies grégoriennes et développées avec une grande liberté. C'était pour beaucoup une découverte. L'interprétation toute de ferveur et de pureté d'Annie Studer, soprano (dans le *Salve Regina* notamment), et celle de Michèle Olivier, mezzo-soprano, superbe d'éclat et d'ampleur dans le *Regina Coeli*, en ont fait de vraies prières : merci.

Il en fut d'ailleurs de même pour les œuvres chorales. Marius Pasquier, toujours admirablement servi par ses chanteurs de l'Ensemble Vocal, en a rendu tout à la fois le recueillement, l'humilité, la confiance et la jubilation. C'était l'âme du chanoine Broquet, «cet homme secret à force d'être discret», comme écrit M. Pasquier, qui se donnait pourtant à nous, avec une pudique réserve, dans une musique habitée de Dieu. Ce n'est pas sans émotion que l'on écoute par exemple la ferveur des trois *Jesu* qui terminent l'*Ave Verum* et aboutissent à ce *Mariae* où le compositeur ne résiste pas à s'attarder un peu.

En résumé, deux concerts d'une haute tenue qui ont fait revivre pour nous le chanoine Louis Broquet.

J. V.